

Le GFCFA jusqu'au bout du rêve



Le GFCA au septième ciel



Après l'AC Ajaccio en 1967, le SC Bastia en 1968, le GFC Ajaccio sera donc le troisième club insulaire à fouler les pelouses de l'élite du football national. Assurés de finir deuxièmes de la compétition - donc vice-champions de France de Ligue 2 - après leur victoire face à Niort (3-2), les Diabes Rouges sont aujourd'hui propulsés dans une autre galaxie. Certes, le plus dur va sans doute commencer, tant sur le plan sportif que sur celui des infrastructures, mais pour l'heure, le peuple rouge et bleu savoure. Réactions...

Fanfan Tagliaglioli

(président d'honneur du GFCA) :

"Le plus beau jour de ma vie"



Fanfan Tagliaglioli, heureux ?

Oh oui, c'est le plus beau jour de ma vie. Vous imaginez ce qui nous arrive ?

Nous montons en Ligue 1, avec un tout petit budget (4,5 ME). C'est quelque chose de formidable.

Je suis vraiment un homme heureux grâce à tous ces joueurs, mais également à tous ces supporters qui nous ont porté vers la victoire.

En début de saison déjà, le simple fait de nous maintenir aurait été une chose extraordinaire pour nous. Puis, nous avons commencé à rêver, et le rêve est devenu réalité.

Paris Saint-Germain et l'Olympique de Marseille vont venir à Mezzavia. Qu'est-ce que ça vous inspire ?

Forcément, ça me fait plaisir. Vous imaginez toutes les grandes équipes qui vont venir chez nous ? Je suis aussi très content de l'ambiance qu'on a pu voir à Mezzavia le soir de l'accession. Il n'y a qu'au Gazélec que l'on peut voir des ambiances comme ça. Tous les supporters étaient là. Il y avait des jeunes, mais aussi des vieux... Tout le monde était là pour porter le Gaz vers la Ligue 1. Tout ça est vraiment magnifique !



Thierry Laurey (entraîneur du GFC Ajaccio) : "Une montée tout à fait logique"

Thierry Laurey, votre analyse après ce succès terme d'un match plus compliqué que prévu face à Niort...

Nous savions qu'il fallait battre Niort à tout prix, et nous savions que ce ne serait pas la chose la plus facile à faire.

Nous avons pris le match par le bon bout puis, nous avons connu quelques petits faits de jeu qui nous ont un peu plombés. John (Tshibumbu) était dans une super forme, mais malheureusement il s'est blessé sur le deuxième but. Puis, juste avant la mi-temps, c'est Jérémy (Bréchet) qui s'est blessé à son tour.

Lorsque l'on fait deux changements avant la mi-temps, c'est toujours assez problématique pour un entraîneur. Le début de la deuxième période a été catastrophique pour nous. Nous avons pris un but évitable, sur une frappe contrée. D'autant qu'il s'agissait d'une frappe vraiment anodine. Cela faisait vraiment beaucoup de choses contre nous. Et j'avoue qu'à ce moment-là, j'étais assez inquiet. Mais nous avons su réagir. Nous avons marqué le troisième but qui nous a fait beaucoup de bien.

Malheureusement, dans la foulée, Niort a marqué un nouveau but et nous a mis la pression. Le début de la seconde période était donc très com pliqué pour nous. Mais nous avons su rester dans le match. Je

trouve aussi que nous l'avons bien fini. Nous avons eu logiquement des possibilités sur la fin. Les Niortais ont beaucoup poussé et ont laissé des espaces. Dans l'ensemble, nous avons réalisé des choses intéressantes. Nous avons surtout cherché à préserver notre avantage. Nous savions qu'avec une victoire nous étions en Ligue 1. Donc nous n'avons pas cherché à marquer plus de buts que cela.

Que ressentez-vous aujourd'hui en tant qu'entraîneur ?

retrouvée pour ce club. Il y a beaucoup de choses extraordinaires qui arrivent en même temps pour nous. En ce qui me concerne, j'ai juste l'impression d'avoir rempli mes fonctions. Ce que je veux dire, c'est que je suis surtout content pour toutes les personnes que je côtoie au quotidien, car ce sont des gens biens.

À titre personnel, que représente pour vous cette montée ?

Sincèrement, pas grand chose. Bien entendu, je suis très content que nous soyons aujourd'hui en Ligue 1. Mais je suis aussi conscient de tous les problèmes qui nous attendent aujourd'hui. Je sais très bien que des problèmes vont se présenter durant l'intersaison. Ce sera aussi le cas en début de saison, mais également tout au long du prochain championnat. Mais nous n'avons rien volé. Tout au long de cette année, il y a eu du travail,

de l'investissement et beaucoup de choses positives. Lorsque l'on regarde la deuxième moitié de saison que nous venons de réaliser, je pense que cette montée est tout à fait logique. Mais vous savez, la Ligue 1 c'est tout à fait autre chose

encore. Aujourd'hui, nous devons surtout profiter du moment présent et du bonheur que l'on peut voir sur tous les visages. Nous aurons le temps ensuite de nous poser les bonnes questions et de travailler sur la saison prochaine.

Cyriaque Rivieyran (joueur) : "La victoire de tout un club"

Cyriaque Rivieyran, que vous inspire cette accession en Ligue 1 ?

C'est quelque chose d'immense, quelque chose d'énorme. Jamais nous n'aurions imaginé ça en début de saison. Aujourd'hui, c'est vraiment un rêve qui se réalise pour nous. C'est la victoire d'un groupe, mais au-delà de cela c'est la victoire de tout un club. Il ne faut pas oublier les supporters, les dirigeants, le staff technique.

Il y a vraiment eu une osmose cette année entre tout le monde. Sans cette osmose, rien n'aurait été possible, selon moi. En ce qui nous concerne, nous ne réalisons pas encore vraiment.

C'est extraordinaire ce qui se passe. Les gens ont les larmes aux yeux, et nous, les joueurs, nous pleurons également. Nous donnons tellement de bonheur que ce que nous ressentons est aujourd'hui exceptionnel.

Vous allez bien savourer cette montée ?

Oh oui, nous allons bien savourer tout ça. Mais nous allons essayer de rester professionnel jusqu'au

bout puisque nous savons qu'il reste une journée à faire à Valenciennes.

Nous devons donc rester des compétiteurs même si notre objectif est atteint.

À quel moment s'est jouée votre accession cette année selon vous ?

Je crois que cela s'est joué au moment où nous avons affronté les trois grosses équipes que sont Troyes, Dijon et Angers. Sur ces trois matchs, nous n'en avons pas perdu un seul. C'est là que nous nous sommes dits "puisque nous accrochons les grosses équipes du championnat, pourquoi ne pourrions-nous pas imaginer nous inviter sur le podium en fin de saison ?".

C'est à ce moment-là que nous avons pris conscience de nos qualités et de notre potentiel. À la suite de cette prise de conscience, nous nous sommes mis dans notre bulle et tout est arrivé sans que nous nous en rendions vraiment compte.

■ **Propos recueillis par Frédéric Bertocchini**

Gaz au premier étage, ponts en construction dans le ballon rond

Après avoir fait une petite partie de yoyo, voici que le Gazélec d'Ajaccio s'invite dans la cour des grands du football français. En accédant pour la première fois de son histoire en ligue 1, le club ajaccien redonne à la capitale administrative de l'île une visibilité médiatique de qualité. Thierry Laurey peut être satisfait du travail accompli, lui qui a pris la formation alors qu'elle filait vers le National. Avec l'expérience acquise à travers ses différents succès et échecs, le club d'Olivier Miniconi et François Tagliaglioli qui devrait tripler son budget pour le porter aux alentours des douze millions d'euros, une goutte d'eau dans cet océan de fric, visera l'objectif du maintien. Un soutien de choix pour les rares clubs «Made in tradition», qui démontrent année après année qu'une autre voie existe dans l'univers du ballon rond, pas forcément dorée, pas forcément bling-bling.

Dans un tout autre registre, l'association Cartooning for Peace, créée par Plantu et Kofi Anan, est de retour. L'office du Tourisme de la communauté d'agglomération de Bastia, dirigé par Véronique Calendini, a ainsi décoré ses murs extérieurs d'une dizaine de dessins réalisés par le dessinateur du Monde, mais aussi Kichka et bien sûr Batti. Les ponts sont jetés entre les dessinateurs du monde entier pour essayer de transmettre le mot paix au plus grand nombre de terriens. Le foot pourrait s'inspirer de CFP pour essayer de jeter des ponts entre les fans de football, comme cela se passe entre les supporters de Saint Etienne et Bastia, ou dernièrement avec des échanges d'écharpes entre Caennais et Bastiais, histoire de montrer que le respect (des autres) existe aussi dans l'adversité... mais, désolé, on s'éloigne alors du discours dominant des garants du foot-spectacle-business en place

Michel Maestracci

A modu Nostru

Trà Bastia è Elba

Era più chè seducente l'invitu ! Per u ghjovi di l'Ascensione, un ghjornu senza travagliu, una spassighjata in mare cù parechje attività in giru à l'arte culinariu, à i sapè fà nustrali, à a cultura, è cù un tempu assulanatu bè prumessu da Marina Raibaldi. L'animatrice famosa è sempre cusì incantevule di France 3 Corse Via Stella chì era, anch'ella, nantu à u ponte di u Mega Smeralda. Anch'ella cum'è e 1 600 altre persone chìavianu decisu di francà u passu, da Bastia à l'Isula d'Elba, à longu d'un bellu viaghju, prupostu da a cumpagnia Corsica Ferries in lea stretta cù l'associu di u salottu di a cicculata è di i delizii di Corsica. Paul Pierinelli, u presidente, è tutta a so squadra,avianu appruntatu un programma di quelli ! Ci era u stintu di u salottu di a cicculata chì ùn hà pussutu fassi, annu, nantu à a piazza San Niculà dopu à a distruzione di u so tendone colpa à una tempesta di ventu. U publicu, dilusu, avia avutu per consulazione u piacè quantunque di participà in Lupinu à a prima Cicculata di Natale, aspettendu u mese d'ottobre chì vene cù impazienza da campà ci torna ritruvendu u salottu per a so edizione 2015. Era per dà ne un novu supplu di gustu sta crucera in core di l'arcipelagu tuscanu. Elba chì hè quasi di listessa misura chè u Capi Corsu è chì riceve 7 milioni di turisti à l'annu, fù data d'altronde à Napulione I dopu à u Trattatu di Fontainebleau l'11 d'aprile di u 1814. L'isula diventò indipen-

dente qualchi ghjornu dopu, à principiu di maghju ! Tandù, si trova sopr'à piazza a Palazzina dei Mulini, cunnisciuta oramai cum'è u museu è a biblioteca Napulio, è a Casa Napoleonica di San Martinu in Portuferraiu, a so residenza estiva.

Eccu per a pagina storica di u quaternu di bordu di a Crucera Cicculata nantu à u battellu amiragliu di a Corsica Ferries. Eranu numerose l'animazione è e personalità.

Ci era ben intesu Marina Raibaldi chì hà spartutu a so passione per a cucina trà u so libru di sosule "Manghjà Inseme", ma dinù Xavier Torre, artigianu profumieru, creatore di "Testa Maura", Jean-Michel Querci, capicucinaru è creatore di e cunfitture "O Mà", Mickaël Azouz, campione di u mondu di pastizzeria-cicculateria, Michel Grobon, anzianu capicucinaru di a "Maison Blanche", a pastizzeria Leoncini, a cicculateria Grimaldi, i vini di a Villa Angeli, l'associu di i cantinari di Corsica, a cunfraterna di u Fiadone, u club di remu di u Cismonte, e meravigliose Kristina Luzi, animatrice di "Prima Inseme" nantu à France 3 Corse Via Stella, Dorine Rossi, Miss Corse 2014, Jessica Garica, Miss Bastia 2014, Céline Ferrandi Création, l'associu di ballu Empreintes Impériales...

Un mischju sapurosu festivu chì hà propiu apertu e porte di u locale è di l'universale...



da Roland Frias



José ou Camille ? Les militants UMP devront choisir

La Commission nationale d'investissement de l'UMP a enfin fait son choix pour la Corse. Ou plutôt, ne l'a pas fait, laissant les militants insulaires choisir entre Camille de Rocca Serra et José Rossi. Le temps presse pour désigner le chef de file du parti pour cette bataille des territoriales qui, du reste, a déjà commencé.

JOSÉ ROSSI

"Il est tout à fait légitime que les Corses décident"



José Rossi, au vu de l'incertitude concernant l'investissement de l'UMP pour les territoriales, peut-on imaginer l'émergence de deux listes au final ?

Il peut très bien y avoir deux, voire même trois listes. Chacun est libre de se présenter à une élection. Mais personne ne pourra se prévaloir de la dynamique de l'UMP et du nouveau parti qui sera créé à la fin du mois. Je crois que le progrès, dans la solution qui nous est proposée, c'est que le choix de la tête de liste va se faire en Corse et non sur le continent. Car après tout, la commission nationale d'investissement, ce sont 65 membres, députés et sénateurs pour la plupart, élus dans

différentes régions de France. Sur ces 65, ils n'étaient que 18 à participer à la première décision (qui a conduit à une égalité). La seconde fois, ils étaient une trentaine environ. Mais si l'on réfléchit bien, lorsqu'on doit choisir une tête de liste, il vaut mieux que ce soit les Corses qui décident. D'autant que nous nous trouvons dans la région la plus décentralisée de France qui peut-être même sera demain la "région insulaire autonome de Corse". Il est donc préférable que les Corses, en Corse, déterminent la tête de liste.

Comment envisagez-vous les choses ?

Dans un premier temps, il est très clair qu'il faut une seule liste UMP. Dans un second temps, en cas de succès, il est proposé que je sois candidat à la présidence de l'Exécutif et que Camille de Rocca Serra soit président de l'Assemblée de Corse. Il reste toutefois un sujet qui n'est pas tranché pour l'heure. Nous allons donc demander aux plus de 2000 militants de la Corse-du-Sud, à jour de leurs cotisations, de décider quant au choix de la tête de liste, de choisir entre Camille de Rocca Serra et moi-même. Il est évident que si l'un et l'autre acceptons d'être départagés par les militants, tout rentrera dans l'ordre. Je ne vois pas pourquoi nous refuserions cette solution dans la mesure où nous sollicitons l'investissement du parti. Il me

semble que les premiers concernés sont justement ceux qui font le parti, c'est-à-dire les militants parmi lesquels figurent, bien entendu, beaucoup d'élus locaux. En ce qui me concerne, j'accepte d'être départagé par les militants. S'ils me choisissent, je conduirai la liste. S'ils choisissent Camille de Rocca Serra, je me plierai à cette décision.

Qu'est-ce qui vous divise, hormis cette question d'investissement ?

S'agissant des choix de développement de la Corse, des questions économiques et sociales, nous sommes d'accord sur l'essentiel. Sur l'évolution de la Corse, en ce qui concerne la question de l'autonomie locale, je pense avoir quelques longueurs d'avance. Mais je crois que Camille de Rocca Serra a rejoint ces positions. Il me semble qu'il n'y a pas de choses vraiment essentielles qui nous séparent. La vraie question est de choisir celui qui est le mieux placé, non pour rassembler, mais pour avoir une crédibilité dans l'action.

Le rassemblement semble tout de même essentiel si vous voulez gagner...

Nous essayons tous de rassembler, bien évidemment. Plus nous serons nombreux, plus nous rassemblerons et plus nous serons forts. L'essentiel aujourd'hui est de bien répartir les tâches. J'ai toujours dit que Camille de Rocca Serra est un

bon parlementaire, mais qu'on ne pouvait pas tout faire en même temps. Aujourd'hui, je suis disponible à temps plein. Si nous sommes élus, je veux me consacrer à diriger l'Exécutif, tout simplement parce que je serai à temps plein pour la Corse. C'est presque un thème de campagne. Je pense avoir une certaine expérience, certaines compétences et un savoir-faire. Il y a des sujets très difficiles aujourd'hui à traiter en Corse. Je pense notamment à la crise économique, aux difficultés sociales. Il s'agit bien entendu de l'urgence. Mais je pense aussi à la construction de la région insulaire de Corse, avec son inscription dans la Constitution. Sur ces sujets, je suis directement opérationnel. Et je crois d'ailleurs qu'à partir du moment où on a choisi d'être candidat à la présidence de l'Exécutif, on anticipe un petit peu sur le choix de la tête de liste.

La tête de liste doit être le futur président de l'Exécutif ? Ça n'a pas toujours été le cas...

La tête de liste est le candidat naturel à la présidence de l'Exécutif. Ça n'a effectivement pas toujours été le cas. Ceci dit, tout est discutable. Je ne suis pas de ceux qui ferment la porte à quoi que ce soit. Je me trouve dans une position très ouverte.

CAMILLE DE ROCCA SERRA

"Avant de revendiquer des fonctions, il faut gagner"



Camille de Rocca Serra, ce feuilleton de l'investissement vous agace-t-il ?

Je l'ai toujours dit, et je me suis toujours battu pour être tête de liste. Pourquoi ? Tout simplement pour rassembler. Car il me semble qu'avant de définir des fonctions, il faut tout d'abord gagner. Je crois que j'ai démontré ma capacité à gagner devant la Commission nationale d'investissement, car je rappelle que j'avais bien obtenu une majorité autour de mon nom.

La deuxième chose que j'ai démontré à cette occasion, c'est que j'ai pu proposer une liste de 74 élus locaux corses, et non des moindres, à Nicolas Sarkozy. Ceci pour lui faire comprendre que je n'étais pas celui qui serait désigné par Paris, et que je bénéficie de nombreux soutiens en Corse.

À ce propos, on a pu lire que vous seriez plutôt isolé en Corse ?

Oui, j'ai appris ceci par voie de presse... Forcément, si je suis isolé en Corse, on n'a pas besoin de moi. Mais si on a besoin de moi, cela signifie que je compte encore. Et j'ai démontré que je comptais. Il me semble que beaucoup d'élus locaux de toutes tendances, c'est-à-dire pas forcément des personnes encartées UMP, ont affiché leur soutien à mon égard. Elles m'ont clairement annoncé qu'elles comptaient sur moi. Pour quoi ? Pour rassembler !

José Rossi, qui vise la présidence de l'Exécutif en cas de succès, estime que cela suffit à le désigner tête de liste. Qu'en pensez-vous ?

Que José Rossi puisse revendiquer à juste titre ces fonctions n'exclut pas que je puisse avoir une entente cordiale avec lui.

Nous pouvions nous entendre sur ce plan-là. Mais il se trouve qu'avant d'avoir des fonctions, il faut d'abord gagner.

J'ai alors posé la question à un certain nombre : "Pour vous, qui est le mieux placé pour rassembler ?" Et là, j'ai été désigné.

■ A.F. & F.B.

Henri Malosse : "Sortir la Corse du dialogue de sourds avec Paris"

Henri Malosse est président du Comité économique et social européen. D'origine corse, très au fait des problématiques liées aux relations que peuvent entretenir les instances européennes et les élus insulaires, il a annoncé qu'il accompagnerait Paul Giacobbi lors du prochain scrutin territorial en Corse. Il détaille pour l'ICN les raisons de ce nouvel engagement.



Qu'est-ce qui motive votre candidature sur la liste de Paul Giacobbi pour les prochaines élections territoriales ?

Je connais la Corse depuis mon enfance. Puis ces dernières années, j'ai beaucoup suivi les dossiers économiques. Depuis que je suis le président du Comité économique et social européen j'ai suivi de plus en plus les sujets qui concernent l'Europe. Les élections territoriales approchant, j'ai décidé de franchir le pas. J'ai parlé à beaucoup de responsables politiques et j'ai été très favorablement impressionné par la nouvelle vision sur laquelle une majorité s'est dégagée à l'assemblée de Corse. Je pense notamment aux questions sur le statut de résident, la co-officialité, la collectivité unique, le Padduc, l'autonomie locale... Tous ces éléments vont dans un sens qui me parle. Dans la vie, il faut toujours franchir des étapes et je me sens à un moment de ma vie où j'ai envie de m'investir encore plus pour la Corse.

Comment peut-on passer du stade de l'expertise, du conseil, à celui de la décision politique ?

Dans un premier temps, je tiens à dire que le Conseil économique et social européen est une instance politique consultative. Elle apporte son concours à la commission européenne et au Parlement. Nous avons un droit d'initiative. Et je n'ai pas été nommé mais élu pour devenir président de cette instance. J'ai fait campagne, j'ai dû convaincre mes collègues sur un certain nombre d'idées pour faire progresser l'Europe. En ce qui me concerne, il s'agit donc là d'un cheminement logique. J'ai toujours été un homme attaché à la réalité. J'ai toujours œuvré pour faire avancer les choses et aujourd'hui, je vois une opportunité pour moi de me rendre utile.

L'Europe peut-elle encore faire quelque chose pour la Corse ?

Il faut instaurer un dialogue avec l'Europe. Aujourd'hui, nous voyons vraiment les limites du dialogue entre la Corse et Paris. Il faut donc élargir l'horizon. L'Europe ne doit pas seulement apporter des financements à la Corse. Par le passé, nous avons vu trop de choses passer par le petit bout de la lorgnette. C'est vrai qu'il existe des aides et qu'il faut bien les utiliser. D'ailleurs, je trouve que cela n'a pas été vraiment le cas pendant très longtemps. Cela va mieux depuis quelques années, il faut le reconnaître. Mais il y a des choses qui pourraient fonctionner encore mieux. L'Europe peut apporter beaucoup à l'avenir économique de la Corse. Dans la problématique des transports par exemple, voici quelque temps, j'ai lancé une idée à ce sujet : celle de la continuité territoriale européenne. Nous avons renforcé les liaisons de transports avec l'Italie et la Sardaigne qui sont proches. Il y a aussi des opportunités en matière de potentiel économique. Regardez par exemple ce que l'on peut faire en matière de recherches sur l'expérimentation des produits de la pêche, sur les énergies nouvelles ou les énergies alternatives. Tout cela a un véritable sens dans le bassin méditerranéen. Mais il y a aussi l'université, les entreprises, les chercheurs... Avec la commission européenne, j'ai suivi des recherches pour combattre la bactérie qui tue les oliviers. Cela, il faut le faire avec les Italiens. C'est ça l'Europe ! Voilà l'ouverture d'esprit qu'il faut pour pouvoir sortir la Corse de son dialogue de sourds avec Paris.

Selon vous, pourrait-on avoir demain une action plus directe entre la Corse et l'Europe ?

Je le pense sincèrement. Et d'ailleurs, cela n'exclut pas l'autre relation, c'est-à-dire la relation avec Paris. Mais à propos de ce dialogue direct, je peux vous dire que les instances de Bruxelles le souhaitent. Les commissaires européens désirent rencontrer les élus de la Corse, le président du Conseil exécutif, et parler des dossiers que l'on connaît. Nous sommes en 2015, nous ne sommes plus à une époque jacobine. Regardez ce que font les autres régions européennes : elles dialoguent de plus en plus directement avec l'Europe. Bien entendu, les États sont associés et sont informés des discussions. Il ne s'agit pas bien entendu, de jouer l'un contre l'autre. Le dialogue évite par exemple les fausses rumeurs. Je prends souvent l'exemple du statut de résident. À ce sujet, certains ont dit que Bruxelles n'accepterait jamais qu'une telle mesure soit adoptée. Mais si on ne demande pas, si on ne discute pas et si on n'évoque pas ce sujet, comment peut-on savoir si Bruxelles acceptera ou pas ? Eh bien figurez-vous que lorsque j'ai parlé du statut de résident au président du Conseil européen et au président de la Commission européenne, et même auprès d'autres instances... Ils ont trouvé que c'était une idée à creuser. Et elle n'a donc pas été écartée.

■ AF

Fontaine à eau de source Corse



www.zilia5g.com

zilia 5G
eau de source
des montagnes corses

*L'eau de source Corse à portée de main !
Un système agréable et convivial
Une utilisation très simple
Idéale été comme hiver, froide ou chaude*

FUNTANA CORSA
(Haute Corse)
☎ 04.95.30.94.39
Fax : 04.95.30.94.52
Courriel : anne-marie.fratani@wanadoo.fr

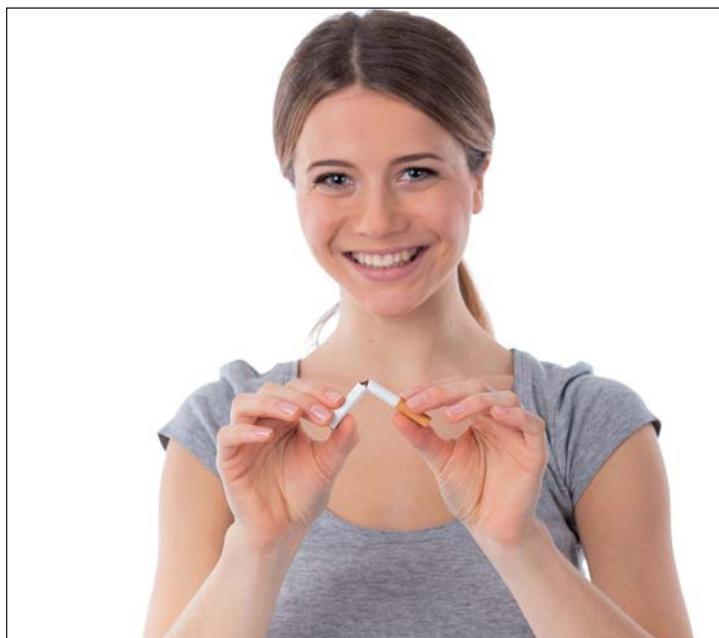
SODIFO
(Corse Du Sud)
20090 AJACCIO
☎ 04.95.10.79.31
Fax : 04.95.22 68.04
Courriel : sodifo@wanadoo.fr

Anti-tabagisme actif

À l'occasion de la journée mondiale sans tabac, le 31 mai, le comité régional de lutte contre le tabac décline une série d'actions. Pour cette campagne 2015, l'accent est mis sur l'usage du tabac chez la femme, du fait des spécificités des conséquences du tabagisme féminin, en forte augmentation en Corse.

Chaque année, le 31 mai, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) organise la journée mondiale sans tabac, afin de souligner les risques pour la santé liés à la consommation de tabac et plaider en faveur de politiques efficaces pour réduire cette consommation. Pour 2015, l'OMS veut plus particulièrement

inciter les pays à collaborer pour mettre fin au commerce illicite des produits du tabac qui, selon certaines études, pourrait représenter jusqu'à une cigarette sur dix consommées dans le monde. Et qui, indique l'OMS, représente pour l'Union européenne et ses États membres « un manque à gagner » de plus de 10 Md€ par an sous la



Mardi 26 mai à Bastia | Jeudi 28 mai à Ajaccio
à l'auditorium du Musée | au Palais des congrès
A PARTIR DE 18H30

CONFÉRENCES

le Tabac et la Femme

1) Données régionales
M. Jean ARRIGHI, directeur ORS Corse

2) Le tabagisme féminin, rétrospective historique et sociologique
Mme Rose-Marie ROUQUET, pneumologue tabacologue spécialiste du sevrage tabagique au CHU de Toulouse

3) Les particularismes du tabagisme féminin
Mme Cathy MEIER, sage femme tabacologue, centre hospitalier de Pau

4) Le sevrage tabagique, quelles méthodes pour arrêter de fumer?
M. Laurent GREILLIER, maître de conférences des universités d'Aix et Marseille - praticien hospitalier service d'oncologie multidisciplinaire & innovations thérapeutiques pôle cardio-vasculaire et thoracique

5) Présentation des actions en région

La conférence sera suivie d'un buffet
Renseignements et inscriptions au 04.95.21.47.99

Programme d'actions

Le 26 mai, à Bastia, journée portes ouvertes à l'ANPAA de Bastia (immeuble la Tramuntana, Bat A- route Impériale. Tél : 04 95 31 61 38) et conférence au musée à 18h30 sur le tabac et la femme.

Le 27 mai, à Ajaccio, journée portes ouvertes au centre de lutte antituberculeuse, (7 Cours Grandval).

Le 28 mai, à Ajaccio, conférence sur le tabac et la femme au palais des congrès, à 18h30.

Le 31 mai, à Bastia, le comité de Haute-Corse de la ligue contre le cancer propose, avec la mairie de Bastia, des opérations ville et plage sans tabac.

Le 1er juin, à Ajaccio, le bus de prévention du Conseil départemental de Corse-du-Sud, stationnera sur la place de la poste, cours Napoléon. Un médecin pneumologue y assurera des consultations pour aider le grand public à modifier ses comportements, donner des conseils adaptés et apporter des réponses aux questions relatives aux conséquences du tabagisme.

forme de recettes fiscales et douanières. Précision peut-être pas superflue, mais mal venue lorsqu'on parle de santé car elle amène logiquement la question suivante : se tuer à petit feu serait-il plus tolérable du moment que le suicide est profitable aux États ? Il n'en demeure pas moins, cela dit, que le tabac constitue une « cause de mortalité évitable », la première en France, avec un décès sur sept. Le cancer du poumon étant la conséquence la plus spécifique du tabac, il sert d'indicateur pour mesurer l'étendue de l'épidémie. En dépit des campagnes, l'âge de la première cigarette ne cesse d'avancer entre 11 et 13 ans, soit dès l'entrée au collège avec, par la suite, chez les jeunes de 17 ans, 32,7% des garçons et 30,2% des filles qui fument régulièrement. Et chez les adultes de 18 ans à 75 ans, le nombre de fumeurs quotidiens a augmenté de 2 points entre 2005 et 2010 passant de 28% à 30%. Cette augmentation est plus importante chez les femmes que chez les hommes, et on estime que chez la femme, d'ici deux ans, le risque de décès par cancer du poumon dépassera ans le risque de décès par cancer du sein. Ce constat alarmant du tabagisme féminin et de ses conséquences prend un relief tout particulier en Corse où on observe une surmortalité par cancer du poumon de 26% (25% chez les hommes et 22% chez les

femmes) par rapport au reste de la France. En effet, si dans la région, comme dans l'ensemble de la France, la mortalité a très peu varié chez les hommes entre 1980-1982 et 2003-2005, elle a augmenté chez les femmes de 170%. Aussi, pour cette journée sans tabac 2015, le comité régional de lutte contre le tabac, piloté par l'ARS de Corse mettra l'accent sur l'usage du tabac chez la femme, avec notamment deux conférences, à Bastia puis Ajaccio, les 26 et 28 mai.

■ E.M.

Tabac et société

Le tabagisme est souvent associé à un niveau socioéconomique moins élevé : diplôme, revenu, situation professionnelle et surtout situation de chômage. 61,5% des demandeurs d'emploi sans diplôme sont des fumeurs réguliers contre 33,6% des chômeurs dont le diplôme le plus élevé est supérieur au bac. Parmi les actifs, les ouvriers comptent 47% de fumeurs suivis par les artisans, commerçants et chefs d'entreprise (40,1%), les employés (36,3%), les professions intermédiaires (30,1%), les cadres et professions intellectuelles supérieures (24,6%) et les agriculteurs exploitants (19,6%). En outre, en France, les femmes enceintes qui fument au troisième trimestre de leur grossesse représentent 17,8%, soit le taux le plus élevé d'Europe.

Décès de Mgr Lacrampe, "Il croyait à la proximité de Dieu"

On le surnommait l'évêque aux semelles de vent. Mgr André Lacrampe s'est éteint le 15 mai à Lourdes, à l'âge de 73 ans. Le père Gaston Pietri a tenu à rendre hommage à celui qui fut évêque de Corse de 1995 à 2003. Nous publions ici son témoignage.

La disparition subite de Monseigneur André Lacrampe, nous atteint non seulement parce qu'il fut évêque parmi nous de 1995 à 2003, mais parce que nous ressentons cette mort comme celle d'un proche. À ce témoignage personnel, je me permets spontanément d'associer tous les prêtres et diacres, et d'abord tous ceux qui l'ont connu jusqu'à la fin d'octobre 2003, sillonnant les routes de l'île qu'il semblait connaître dans le moindre détail, avec un naturel et une vivacité qui donnaient envie de converser en toute occasion. Il aura été un proche. Il croyait à la proximité de Dieu et il voulait la manifester au plus grand comme au plus petit. C'est ce que nous retiendrons avant tout de ce ministère d'évêque.

Les circonstances m'avaient permis de le connaître alors qu'il terminait à Paris son mandat d'aumônier national de la Jeunesse ouvrière chrétienne. Devenu évêque auxiliaire de Reims, en résidence à Charleville-Mézières, alors que mes charges de l'époque m'avaient



conduit une fois ou l'autre dans cette région, je l'avais introduit pour une sympathique soirée chez des amis corses habitant les Ardennes. Soirée qui était restée, dans sa mémoire et dans la mienne, comme une singulière annonce de l'appel imprévisible qui allait un jour

l'orienter vers notre île. Le soir où, amicalement, il m'annonçait cette nomination, à laquelle il n'avait jamais songé, nous nous disions au téléphone qu'il est toutes sortes de chemins destinés à préparer les vraies rencontres. Associé de très près comme secrétaire général au

synode diocésain qu'il avait entrepris de 1997 à 2000, comme bien de prêtres et laïcs, j'ai mesuré avec quelle patience ce marcheur pyrénéen savait ajuster ses pas à nos rythmes parfois lents. Nos bouillonnements et nos lenteurs tour à tour pouvaient l'étonner mais jamais ne l'arrêtaient. Depuis son départ en 2003, alors que j'étais amené à assumer la charge de l'administration du diocèse jusqu'en juillet 2004, depuis Besançon il n'a jamais cessé dans la discrétion de manifester son amitié, son soutien, son souci de la Corse.

D'autres que moi dans notre île en ont eu aussi des preuves répétées. Il aimait la Corse. À sa prière aujourd'hui dans la peine et l'espérance, nous confions l'avenir de l'Évangile en Corse. Sa mémoire, celle du cœur, lui permettait de citer des noms, de continuer à situer chacun dans son champ de travail apostolique. Que le Seigneur lui donne, dans sa lumière et dans sa paix, de continuer à veiller sur tous et à nous accompagner. ■

Médecine du sport : Pour l'amateur comme pour le pro !

La journée annuelle de médecine et traumatologie du sport se tiendra ce 30 mai à l'hôtel de ville d'Erbalunga. Différents spécialistes de la médecine du sport présenteront leurs travaux et leurs méthodes de travail. Qui concernent aussi bien les sportifs professionnels qu'amateurs, comme nous l'explique Gilles Testou, secrétaire de la Société corse de médecine du sport et organisateur de cette journée.

Pouvez-vous nous présenter cet événement ?

Cette journée annuelle de la Société corse de la médecine du sport aborde les différents aspects du sujet médical sportif. Nous évoquerons également la préparation physique du sportif. Cette journée est ouverte à toutes les personnes qui s'intéressent de près ou de loin au sport et au sujet du sportif. Les sujets traités sont assez ouverts et vastes. Ils permettent d'appréhender le suivi du sportif.

La médecine du sport est une spécialité. Mais concerne-t-elle un public spécialisé, lui aussi ?



Que ce soit le sport professionnel ou le sport amateur, ces activités nécessitent un suivi médical de plus en plus pointu. Aujourd'hui, même les sportifs amateurs souhaitent bénéficier d'un suivi de qualité. Aujourd'hui, il y a des outils et des moyens humains qui existent pour que l'on amène les sportifs au-delà de leurs limites. Ce qui prime avant tout, c'est de pouvoir le faire en toute sécurité. Aujourd'hui, nous avons les moyens de les aider. Nous essayons, par le biais de ces formations, d'apporter les outils nécessaires. Que ce soit chez les amateurs ou

chez les professionnels il y a un environnement du sportif qui est composé d'entraîneurs, de préparateurs physiques, de kinésithérapeutes, etc... Toute la profession a besoin d'être formée et de connaître notamment les dernières nouveautés dans le domaine de la préparation.

Quelles sont les professions représentées à cette journée ?

Des médecins, des diététiciens, des kinésithérapeutes, des préparateurs physiques, des podologues. Cela fait donc beaucoup de partenaires qui participent à la préparation du sportif. Mais ces journées ne sont pas essentiellement dédiées aux professionnels médicaux, elles s'adressent également aux sportifs de tous âges et de toutes conditions. Et notamment aux sportifs qui aiment prendre soin de leur corps et qui souhaitent se prendre en charge de manière individuelle.

Y a-t-il aujourd'hui beaucoup d'amateurs qui font appel à ces spécialistes ?

Bien sûr, de plus en plus, car ce sont des choses qui commencent à être connues. Nous avons de moyens

nouveaux aujourd'hui, avec notamment des applications qui permettent de fournir des plans d'entraînement. Mais le problème, c'est que nous avons dans ce cadre-là des valeurs qui sont souvent théoriques et qui sont adaptées dans 80 % des cas. Mais pour les 20 % restants, il y a une vraie nécessité d'avoir une aide qui personnalise l'entraînement. Dans ces cas-là, nos métiers sont intéressants et peuvent apporter ce petit plus.

Considérez-vous qu'il y a un risque important à pratiquer du sport sans suivi médical ?

Absolument. On sait qu'en début de saison, il faut toujours un certificat médical afin d'obtenir une licence sportive. Malheureusement, ces certificats médicaux sont souvent donnés sans qu'il y ait de véritables examens médicaux qui soient pratiqués. De ce fait, il y a des accidents tous les ans en Corse. Il y en a peu, c'est vrai, mais il y en a tout de même deux ou trois par an. Lorsqu'il y a trois morts subites par an, c'est déjà trop.

Audrey Barbaud : Voyager... comme dans un fauteuil

Les 4 et 5 mai derniers, le palais des congrès d'Ajaccio accueillait le 2e salon des blogueurs de voyage. Parmi la centaine de blogueurs présents, Audrey Barbaud, handi-voyageuse, créatrice et rédactrice du blog «Roulettes & sac à dos» donnait une conférence sur le handi-tourisme. Rencontre avec une globe-rouleuse.

Elle voyage en solitaire. Ou presque car elle se dit «accompagnée de mon fauteuil roulant électrique» qui a ses avantages... et ses inconvénients. «Dans certaines situations, un fauteuil manuel, plus léger, sera bloqué moins facilement que le mien, avec lequel franchir la moindre marche devient une épreuve».

C'est cependant avec ce fauteuil qu'elle a accompli son premier grand voyage-solo, aux États-Unis. Trois semaines en Californie, dans le Nevada et en Arizona, en effectuant l'essentiel de ses trajets sur les autocars Greyhound avec, à l'occasion, des virées improvisées et mémorables en trucks. Quant à savoir s'il est bien raisonnable, pour une frêle jeune fille handicapée de se balader à l'autre bout du monde sans chaperon... Il faudrait lui poser la question. Mais on n'a pas envie de lui faire perdre son temps et son énergie à chercher comment opposer une réponse polie et intelligente à une question idiote.

De la bougeotte au grand voyage

Audrey Barbaud est atteinte d'une neuropathie rare, la maladie de Charcot-Marie-Tooth qui l'a contrainte dès l'âge de 9 ans à se déplacer principalement en fauteuil -elle peut marcher sur de petites distances- mais n'affecte ni ses facultés mentales ni son espérance de vie.

Son choix de voyager toute seule n'est donc pas plus la résultante d'un manque de jugement que le signe d'un comportement ordalique. Au contraire. Cette jeune femme de 25 ans qui parle sans tabou de son handicap a «toujours eu la bougeotte». Et une idée très précise de ce qu'elle voulait faire de sa vie. Dès le lycée, elle quitte le domicile familial pour entrer à l'internat, afin de suivre les cours qui l'intéressent dans un établissement situé à 100 km de chez elle.

Après le bac, ses études supérieures d'art l'entraînent loin de sa Bourgogne natale, direction

Strasbourg où elle vivra près de trois ans. À 22 ans, revenue au bercail et ayant entre-temps obtenu son permis de conduire, elle prend la décision de partir régulièrement en voyage, non plus avec des proches comme elle a pu le faire auparavant, mais seule, «avec mes roulettes». Et un sac à dos. Mais si les voyageurs handicapés -car elle est loin d'être une exception- ont les mêmes attentes que les autres voyageurs, les choses sont un peu différentes pour eux. «Pour des questions d'accessibilité, le choix des destinations est plus réduit, on a besoin de plus d'organisation ce qui entraîne des préparatifs chronophages, d'autant qu'il faut toujours prévoir un plan B. Il y a aussi le facteur économique : selon les destinations, le coût d'une chambre ou d'un véhicule adapté peut plomber le budget du voyage». Ensuite, entre en jeu la mentalité du pays visité, le regard qu'on y porte sur les personnes handicapées et la question de l'accessibilité.

«À Paris, si je veux prendre le bus, on me regarde de travers, parce que forcément, installer une rampe pour me permettre de monter à bord, ça prend du temps. Aux États-Unis, dans la même situation, les gens sont cool. Du reste là-bas, les personnes en fauteuil roulant se baladent à peu près partout, y compris dans le Yellowstone. Il y a des pays où on ne verra pas, sur un plan de métro, de sigle signalant quelles sont les stations accessibles en fauteuil roulant, parce qu'elles le sont toutes et que ça va de soi. Et d'autres où on galère. En France, par exemple, il reste beaucoup à faire.»

Partage d'expériences

Il y a un an et demi, Audrey a créé son blog, «Roulettes & sac à dos». Pour «montrer que voyager en fauteuil roulant, c'est possible, même pour une femme seule, qu'on n'est pas obligé(e) de rester chez soi». Mais aussi «parce que j'ai pu constater qu'organiser un voyage lorsqu'on a un handicap, c'est compliqué, parfois rageant.



Petite infidélité au fauteuil, le temps d'un vol en parapente

J'ai donc voulu partager mes expériences, les informations que j'ai pu recueillir, pour éviter à d'autres d'avoir de mauvaises surprises.» À terme, elle compte créer une association pour développer l'information et la communication sur les voyages et séjours accessibles. Du 3 au 5 mai dernier, elle était à Ajaccio dans le cadre du 2e salon des blogueurs de voyage. «J'avais participé à la première édition, à Cannes et comme 75% de ceux qui y étaient, j'ai renouvelé l'expérience cette année.

C'est un concentré d'informations et il y a là une vraie communauté de blogueurs. Un réseau, des liens, se sont tissés entre nous.» Lors du salon, elle a tenu une conférence sur le handi-voyage, ses enjeux pour les professionnels du tourisme et les réponses à apporter à cette

demande. Des équipements, certes, mais aussi de l'information. «Des choses simples peuvent être mises en place, comme des guides ou des sites mentionnant les lieux et les établissements accessibles, par exemple. Pour organiser mon séjour en Corse, le site Visit Corsica m'a beaucoup aidée. C'est un outil qui m'a permis de gagner du temps».

Et si elle a surtout pu constater, suite à la panne de son véhicule personnel, qu'il lui serait très difficile de se déplacer aisément en Corse, faute de bus ou de véhicule de location adapté, au moins était-elle avertie. Sa prochaine destination sera l'Asie, où de son propre aveu, elle s'attend «à moudre !». Mais elle ira. À fond les roulettes...

■ E.M.

Le handi-voyage en chiffres

142 Md€ : c'est le montant estimé de la perte de chiffre d'affaires mondiale dans le secteur touristique, par manque de services et d'équipements pour les voyageurs handicapés.

13,6 Md\$ par an sont dépensés en voyages par des Américains dont la mobilité est réduite, environ 2,5 Md€ par des Allemands et 2 Md€ par des Britanniques.

En Europe, les personnes handicapées représentent un marché de 37 millions de personnes soit un potentiel de 300 millions de nuitées et 130 millions d'excursionnistes. Et l'on estime que si toutes les destinations européennes étaient accessibles, il en résulterait une croissance de l'ordre de 40%.

Lors de ces dernières années, environ 37% des personnes handicapées en Allemagne ont décidé de ne pas voyager faute d'installations accessibles, mais 48% voyageraient davantage si celles-ci existaient, et 60% seraient même prêts à payer plus.

Fin 2013, on recensait en France 5205 équipements touristiques ayant reçu le label Tourisme & Handicap. La Corse était, avec la Guyane, la seule région à n'en compter aucun.

La mondialisation, la Corse et le foot !

La Corse est la région la moins peuplée (315 000 habitants), la moins riche (un PIB très en deçà de la moyenne des régions françaises), la plus excentrée de France. C'est aussi une terre de passion, où la puissance des sentiments, des émotions et des réactions est telle que notre île s'est forgé une réputation de violence. La réalité est tout autre. À l'heure où la mondialisation entraîne une dilution des identités et la disparition des repères anciens, les Corses se tournent vers ce qui les maintient en vie : la langue corse, la culture, les traditions. Il faut ajouter le football. Comment une île si petite peut-elle posséder quatre grandes équipes : deux en Ligue 1 (Bastia et le Gazélec d'Ajaccio), une en Ligue 2 (l'AC Ajaccio) et une en nationale (l'AC Bastia) ? La réponse est simple : la passion du football, comme pour les supporters du Barça ou du Real Madrid. Il suffit de voir le nombre impressionnant des supporters qui descendent des villages les soirs de match pour assister à une rencontre.

Le football corse témoigne alors de la fracture qui existe, à l'échelle de la planète, dans toutes les activités humaines, entre les «grands» et les «petits». Le championnat de France symbolise cette mondialisation qui se caractérise par des économies ouvertes et la libre-circulation des capitaux et des hommes. Les dirigeants des très «grands clubs» sont des investisseurs, des financiers capables de doter leur équipe de budgets énormes.

Souvent, sur le terrain, il n'y a pas de Français dans l'équipe du PSG, comme il n'y a pas d'anglais dans l'équipe d'Arsenal ou de Chelsea. La ligne d'attaque du Barça est composée d'un Argentin, d'un Brésilien et d'un Uruguayen. Au Real Madrid, nous avons un Portugais, un Français et un Anglais. Les meilleurs joueurs du monde sont des mercenaires qui jouent là où l'argent coule à flot.

Que vont faire Bastia et le Gazélec d'Ajaccio en Ligue 1 la saison prochaine. ? Mener cet éternel combat pour ne pas descendre en Ligue 2. C'est en quelque sorte le mythe de Sisyphe qui se réécrit chaque année, lorsque le championnat de France commence. La condition humaine est faite de victoires, mais aussi de défaites. Je ne parle pas de matches perdus, mais de chute, comme le rocher de Sisyphe qui se retrouve au pied de la montagne.

Nous sommes, nous, en Corse, les enfants de Sisyphe. Nous ne sommes pas encore les héritiers d'une économie mondialisée et financiarisée. Ce qui explique, chez les footballeurs corses, l'amour du maillot, du club, et cette volonté de se surpasser pour rester en vie.



Christian Gambotti
icn-cgambotti@orange.fr

La Roue de secours

Fait rouler l'entraide sociale et éco-citoyenne

L'association "La Roue de secours" à Santa Lucia di Moriani a deux objectifs, l'entraide sociale et l'écocitoyenneté. Elle collecte des objets chez des particuliers pour les revendre à moindre coût à des personnes dans le besoin. Ce qui, au-delà de l'impact social évident, permet de réduire le nombre de déchets inutiles. Josy Doux, trésorière de l'association, nous présente cette démarche.

En quoi consiste le travail de votre association ?

Nous récupérons des vêtements, de la vaisselle, du mobilier, etc... En fait, tous les objets du quotidien qui peuvent avoir une deuxième vie. Il peut s'agir de draps, de la vaisselle, des bijoux fantaisies, des chaussures, de l'électroménager... Absolument tout. Puis, dans un deuxième temps, nous revendons à moindre coût les objets récoltés aux personnes qui sont dans le besoin, ou qui ont des coups durs.

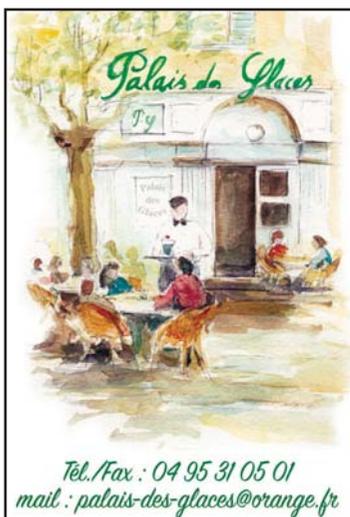
Nous récupérons exclusivement des objets qui sont en bon état. En ce qui concerne les habits, bien évidemment, il faut qu'ils soient propres, et qu'ils ne soient ni tachés, ni troués. Notre équipe de bénévoles trie les objets récoltés avec beaucoup d'attention.

Faites-vous également de la restauration ?

Nous en faisons un petit peu, mais pas beaucoup. Nous manquons de temps à ce niveau-là.

C'est une véritable démarche d'entraide sociale que vous initiez à travers votre association ?

C'est ce que nous cherchons à faire en premier lieu. Nous considérons que la vie est beaucoup trop chère. Aujourd'hui, de plus en plus de personnes ont du mal à joindre les deux bouts. Nous essayons donc d'aider ces gens comme nous pouvons. Mais cela représente pour nous énormément de travail.



Vous aidez les personnes les plus démunies, mais pas seulement. Il y a également une démarche éco-citoyenne...

Nous sommes effectivement et pleinement dans l'éco-citoyenneté. Aujourd'hui, il faut que les gens arrêtent de jeter tout et n'importe quoi.

Je vous donne un exemple : il y a quelques temps de cela, alors que je montais sur Bastia, j'ai trouvé un canapé sur le bord de la route. J'ai même trouvé un lave-vaisselle en état de marche. Les gens ont tendance à tout jeter. Il n'y a plus de respect et il faut que cela cesse.

Lorsque les gens jettent, il faut qu'ils sachent que non seulement cela pollue, mais qu'en plus les objets jetés pourraient aider des personnes qui se trouvent dans le besoin. Il est donc important que les gens sachent qu'il existe une association comme la nôtre. À côté de cela, nous venons d'ouvrir un petit magasin d'entraide sociale à Moriani.

Comment récoltez-vous ces objets ? Est-ce qu'on vous les apporte directement, ou bien vous vous déplacez ?

Nous nous déplaçons avec notre fourgonnette. C'est pour ça qu'il est important que les gens puissent nous joindre. Je peux vous dire que

lorsque nous arrivons quelque part, les gens sont souvent contents. En effet, pour beaucoup de personnes, cela leur permet de se débarrasser de certains objets encombrants. En agissant ainsi, non seulement les donateurs réalisent un geste, mais en plus nous les débarrassons gratuitement de tous les objets dont ils ne se servent plus. Nous pouvons dire que nous œuvrons pour une Corse plus propre, plus belle et en cessant tout gaspillage.

Au travers du travail accompli par l'association, constatez-vous qu'il y a de plus en plus de pauvreté en Corse ?

Il faut savoir que plus de 20 % de la population corse vit aujourd'hui sous le seuil de pauvreté. Ce ne sont pas nos chiffres, bien entendu, mais ceux de l'INSEE. La vie est de plus en plus chère et les salaires sont de plus en plus bas. Dans notre magasin d'aide sociale, vous pouvez trouver tous les vêtements à moins de deux euros. Vous pouvez aussi trouver de la vaisselle à un euro. Je crois que nous ne pouvons pas trouver moins cher en Corse.

Pour joindre l'association La roue de secours : **06 11 17 62 46.**

Square Campinchi : La métamorphose

L'immense chantier du parking Campinchi, à Ajaccio, a laissé place à... des travaux. Qui cette fois visent, à terme, à faire de cet espace une grande place urbaine. Pour l'heure, quelque 200 places de stationnement payant vont prochainement y être mises en place. Le point sur ce dossier avec le député-maire d'Ajaccio, Laurent Marcangeli.

Les premiers travaux du square Campinchi touchent à leur fin. Ce fut rapide...

Oui, je me félicite du respect des délais car nous avons connu très peu de retard dans ce chantier.

La place est à présent recouverte par le bitume. Nous allons maintenant tracer les places de stationnement et organiser l'entrée du parc avec une barrière, à la manière du parking de la Chambre de commerce et d'industrie qui se trouve juste en face.

Très bientôt, et très certainement même avant la fin du mois, les Ajacciennes et les Ajacciens auront un nouveau parc de stationnement de plus de 200 places supplémentaires, avec des tarifs qui seront raisonnables. C'était un engagement que j'avais pris au cours de la

campagne électorale. Nous l'avons tenu, car nous avons été sérieux dans le travail qui est effectué. De plus, l'entreprise à laquelle nous avons fait appel a répondu à nos attentes.

Qu'en est-il pour la livraison de la grande place urbaine que vous aviez proposée lors de votre campagne ?

Nous ne pourrions envisager cette réflexion sur la place urbaine de qualité que j'appelle de mes vœux, qu'à une seule condition. Il faut que le dossier concernant le parc de stationnement de 999 places que nous voulons coproduire avec la Chambre de commerce et d'industrie voie le jour le plus rapidement possible. Il faut que l'on arrive à un accord.

Maintenant que nous avons redonné

un petit peu de vert aux Ajacciens, en matière de stationnement, nous voulons évidemment aller au bout du travail, c'est-à-dire apporter à la ville ce grand parking qui fait aujourd'hui défaut. A ce moment-là, nous pourrions alors lancer les études nécessaires pour aménager la place du square Campinchi afin de le transformer en un véritable lieu de vie. Je suis quelqu'un d'assez optimiste et je pense que d'ici quelques mois nous aurons beaucoup de choses à annoncer. En tout cas, les rapports que nous entretenons avec la Chambre de commerce et d'industrie sont très bons.

Où se situera ce nouveau parking ?

Du côté de l'Amirauté. C'est en tout cas ce que je souhaite. Il faut donc obtenir l'accord de la Chambre de commerce, mais également de la Collectivité territoriale de Corse. J'espère que tout le monde saura reconnaître l'intérêt économique et humain de ce projet pour la ville d'Ajaccio, et même au-delà. Car Ajaccio est la capitale de la Corse et c'est une ville qui a vocation à accueillir. C'est un intérêt collectif très important que nous défendons, et qui à mon avis ne doit être ignoré par personne.

■ F.B.



A festa di a Corsica

Jeudi 4 juin 2015

Migliacciaru - 17H30 à 23H

Marché Nocturne

Artisans, producteurs, dégustations, démonstrations

Veau à la broche

Balades à dos d'âne

Spectacle des élèves

Concert Corse

« U veranu »

CUMUNA di RUNELLI di FIUMFORBU

O Propria

Venant d'Ajaccio après avoir passé Olmeto, sur votre gauche un promontoire vous offre une vue de rêve. Véritable explosion des baies et golfes du côté de Portigliolu ou les plages blondes succèdent aux plages blondes avec dans un écrin Propriano si bien chanté dans une chanson magnifiant le Valinco.

Il y a très longtemps que j'ai découvert «Propria» au cours de tours de Corse Cyclistes orchestrés par les Ajacciens, Merli, Morrachini, Daroux, Félix Bonelli et, auquel le grand Tino Rossi apportait toujours son concours... Tino avec qui nous avions mangé une fameuse langouste flambée par Noël Pittiloni du restaurant Le Lido.

C'est là, aussi, que j'ai connu un extraordinaire constructeur du nom de Toussaint Mocchi qui arrivant de son Italie natale, une truelle à la main, construisit un empire économique dont les héritiers savourent encore les fruits... Dieu que l'on a raison de dire qu'ici, les fruits ont dépassé la promesse des fleurs...

Mais à Propriano j'ai aussi connu la passion du football animée par l'extraordinaire Jean Istria dont les duels amicaux avec le Sartenais Faustin Tollini étaient mémorables. Propriano qui a donné des footballeurs en renom comme Fanfan Leonetti, Toussaint Leandri.

Ayant, au cours de son mandat d'une trentaine d'années, côtoyé l'ancien maire Emile Mocchi j'ai pu voir l'avènement du splendide port de plaisance, véritable poumon économique de la cité, la création du Stade d'athlétisme ou vint s'entraîner l'Equipe de France. Autre atout le théâtre pour assouvir toutes les tendances de la culture...

Je peux même vous faire un aveu : Je me sens Proprianois dès que je dévale depuis Sartène. Je revois l'ami Pedinelli fou de son équipe le C.A.P et combien de fois me-suis-je arrêté au bar de la Marine chez Jean-Baptiste Leandri ou, son épouse Marie Serra nous régalaient de sa belle voix. Et dans les travaux publics j'ai apprécié Monsieur Delovo et son fils Charles. Et tant d'autres figures Proprianoises comme le regretté Charles Giacomoni...

Mais Propriano c'est aussi toute une région depuis le stade de Foce et puis Porto Polo, Campu Moru, Filiotosa, Abbarella...

Quand je vous disais que c'est une région bénie de Dieu !

■ Toussaint LENZIANI

Vagabondage !

Où en est la Corse avec ses commerciaux ?

Depuis longtemps en France, le métier de commercial souffre d'une mauvaise image. La raison est simple. Ce travail est perçu comme peu valorisant et donc peu attractif. Du coup, la pénurie d'offres est bien réelle. Il faut dire encore que la culture du commercial est peu développée dans notre pays, qui plus est en Corse et que les jeunes ne se tournent pas spontanément vers les métiers de la vente.

Pour bousculer ces idées reçues les Dirigeants commerciaux de France (DCF), chers à Thierry Frontère, viennent de publier le *Manifeste pour le développement de la culture commerciale en France*. L'objectif consiste à valoriser la fonction commerciale et démontrer, notamment, «que pour réussir, se développer, conquérir de nouveaux marchés, la France et ses entreprises ont besoin d'experts commerciaux», selon Jacques Benn, l'actuel président des DCF. En son temps, Frontère était venu prêcher cette même bonne parole à Bastia (en 1989) à l'invitation du lycée Jean Nicoli. Que reste-t-il de cet appel ?

La demande en commerciaux reste non négligeable. Même si le métier à changer avec les NTIC, il reste que les vendeurs sont toujours des personnes en contact avec les clients. Ils véhiculent l'image de l'entreprise, vendent des produits et



développent le chiffre d'affaires. Tout comme au niveau national, le secteur de la finance (banque et assurances) ainsi que celui de la téléphonie sont les plus intéressés par cette force de vente. L'agro-alimentaire, le matériel et outillage et l'immobilier sont eux aussi des secteurs demandeurs, particulièrement dans l'île.

Opter pour les étudiants en BTS NRC

Reste à savoir si l'adéquation entre offre et demande existe ? Pour obtenir un début de réponse il suffit de confronter les formations proposées commerciales dans l'île et le niveau de recrutement.

À bac +2, L'université de Corte propose un DUT techniques de

commercialisation, le lycée Laetitia Bonaparte à Ajaccio offre le BTS NRC (négociation relation clients) en formation initiale tout comme le lycée Jean Nicoli, via le GRETA, mais cette fois-ci par alternance. Enfin, le lycée Jeanne d'Arc tout comme l'école de Management de Borgo proposent le BTS MUC (management des unités commerciales) à vocation plus sédentaire. La solution en Corse existe. Encore faut-il la faire connaître. Pour recruter des commerciaux, les entreprises locales ont tout intérêt à opter pour les étudiants en BTS NRC. S'ils peuvent se former en étant actifs dès le début de leur formation dans l'entreprise, via l'alternance, les entreprises peuvent investir de façon

rentable. D'ailleurs les groupes bancaires et Orange ne se sont pas trompés, qui ont investi ce créneau depuis de nombreuses années. «Le BTS NRC de Jean Nicoli obtient un franc succès auprès des élèves. Non seulement le taux de réussite à l'examen est élevé (près de 90% pour 2014) et en plus de nombreux étudiants sont embauchés une fois leur examen réussi. Cette année, la demande est très élevée, supérieure à cent, mais l'offre des entreprises reste insuffisante pour intégrer tous ces futurs commerciaux», expose Marie Christine Lanfranchi, la responsable de la formation. Un rapprochement entre les entreprises et le domaine de la formation semble incontournable pour donner à la Corse les moyens de se réaliser économiquement parlant.

■ Michel Maestracci

Le BTS NRC

● Bastia : Lycée Jean Nicoli
cours Henri Pierangeli
20200 Bastia
Téléphone : 04 95 34 91 60
Télécopie : 04 95 34 91 61
Site : <http://web.ac-corse.fr/lyc-nicoli>

● Ajaccio : Lycée Laetitia
3 avenue Napoléon III
BP 845 - 20000 Ajaccio
Tél. 04 95 29 68 68
Fax. 04 95 22 65 41

Une croisière gourmande sous le signe de la haute qualité

C'est en présence de deux stars de l'univers du chocolat, Michel Grobon, ancien chef cuisinier de la Maison Blanche sous Ronald Reagan et Bill Clinton, mais aussi ancien cuisinier de Frank Sinatra et Michael Jackson, et Michaël Azouz, premier champion du monde français pâtissier-chocolatier, que s'est déroulée la croisière gourmande spéciale chocolat.

Paul Perinielli pouvait être satisfait de la tournure des événements. Ce spécialiste des arts de bouche a réussi son pari de faire flotter les fèves de cacao de l'île de Corse à l'île d'Elbe.

Mille six cents personnes se sont régalingées des mets offerts par les différentes intervenants de la filière chocolat. Il y avait les stars mais aussi les producteurs locaux à la notoriété bien avancée comme les chocolats Grimaldi et leur souriante hôtesse Mélanie, Didier Léoncini, entouré de Miss Corse et Miss Bastia pour valoriser ses douceurs chocolatées ou encore

Jean-Michel Querci (La Rascasse) dévoilant une gamme de confitures chocolat et fruits ainsi qu'une pâte à tartiner canistrellinoisettes. Les salles et les courives étaient assaillies par un public heureux de se fondre dans les délices chocolatés. Les enfants n'étaient pas oubliés et profitaient des multiples activités offertes pour arpenter le navire à la recherche des bons souvenirs chocolatés. Les chefs venus gracieusement participer à cette croisière ont dévoilé quelques secrets au public, principalement féminin, sur l'utilisation du chocolat. Stéphane Henrio, qui a notam-

ment travaillé au Crillon, présentait sa technique pour réussir des fondants au chocolat à la crème de citron corse et Régis Ferey, chef pâtissier de l'Élysée, ses œufs au chocolat à la framboise à base de crème pâtissière et de cacao pur origine à 75%. People et politiques n'ont pas manqué l'occasion, en ce jeudi de l'Ascension, de prendre un bain de foule.

Kristina Luzi a apporté son soutien au défi féminin que mèneront, en juin, les sociétaires du club Aviron de Haute Corse ; Marina Raibaldi a présenté son ouvrage culinaire «Manghja Inseme» avec des recettes au chocolat dont la spéciale «gâteau anniversaire express bonbons et chocolats» ; Dorine Rossi (Miss Corse 2014) accompagnée de Jessica Garcia (Miss Bastia) s'est taillé un franc succès et a dédié à tour de main pour bien montrer que chocolat et glamour font la paire.

Enfin, les sommeliers jonglaient avec le fruité de leurs nectars pour les marier avec ces saveurs issues du cacao.

L'ODARC a offert un buffet à tous ceux qui voulaient bien profiter de l'aubaine et les membres de l'association Empreintes Napoléoniennes, en tenue d'époque, ont remis au musée napoléonien de l'île d'Elbe, une litho de 1834.

En fin d'après-midi Paul Perinielli a reçu des mains de Philippe Gardette la récompense de l'ordre international culinaire. Une belle satisfaction pour ce représentant Corse de l'OIC.

La croisière s'est terminée. Les exposants ont rangé leurs étals, les croisiéristes ont rassemblé leurs emplettes et tout le monde s'est dit : «Vivement le 23 octobre pour la quatrième édition du salon du chocolat à Bastia».

■ M.M.

Ambiance de ruche à l'école Sampiero

Organisée par le Canopé de Corse en partenariat avec le LEP du Finosello, la première édition des « arts du goût » a fait découvrir le miel, de sa production à ses applications culinaires, à 37 élèves de l'école Sampiero d'Ajaccio.



Rarement, sans doute, Stéphane Larocca et Jean-Luc Mazzoni, professeurs de cuisine au LEP du Finosello, auront eu à diriger une brigade si étoffée. Ce 13 mai, ils sont 51 à s'affairer dans les cuisines du restaurant d'application du LEP : 14 élèves de terminale «hôtellerie-restauration» et 37 élèves de CP et CE1 de l'école Sampiero d'Ajaccio. Toques et blouses en coton pour les grands, charlottes et tabliers en intissé pour les petits. Prise de contact autour d'une tasse

de chocolat, briefing sur les consignes d'hygiène et de sécurité, répartition des tâches, et c'est parti pour la réalisation, ensemble, d'un repas « tout miel » ! Pour les futurs cuistots, c'est l'occasion de s'exercer à encadrer et transmettre leur savoir.

Pour les écoliers, c'est l'aboutissement d'une petite aventure pédagogique. Il y a quelques mois, les deux classes de l'école Sampiero ont été sélectionnées par le Canopé de Corse pour prendre part à la première édition de l'opération «Les arts du goût». Tout au long de l'année, explique Marie-Laure Marquet, référente pour les arts et la culture au Canopé de Corse, celui-ci organise et coordonne plusieurs actions éducatives sur des thèmes artistiques et patrimoniaux. «Il semblait évident d'aborder la gastronomie, le patrimoine culinaire, autour de produits à forte identité régionale, en faisant découvrir aux élèves des métiers agricoles et la vie en milieu rural. Donc, les Arts du goût, avec pour premier thème le miel !» Initiative adoptée sans réserve par les enfants concernés. «Lorsqu'on leur a présenté le projet, dit Valérie Willay, professeur des écoles à Sampiero, non seulement ils y ont rapidement

adhéré mais ils s'y sont vraiment investis, en effectuant notamment des recherches personnelles de leur propre chef». Début avril, Stéphane Larocca effectue une intervention dans les classes et travaille avec les élèves sur les miels de Corse, à partir des ressources du Canopé de Corse (*Gusti di Corsica-Les saveurs de la Corse*), en les initiant aux nuances de goût : amer, sucré, etc.

Quelques jours plus tard, grâce au soutien actif de l'autocariste Ambrosini, les élèves sont accueillis par Denis Casalta, apiculteur, au Jardin des abeilles, à Ocana, conformément au principe de l'opération qui repose sur trois piliers : connaissance, rencontre, pratique. Et si le repas préparé puis savouré en commun au restaurant d'application constitue la phase finale, les élèves de Sampiero ne s'en tiendront pas là. Ils préparent en effet un livret de cui-

sine au miel bilingue, à partir de recettes familiales ou régionales, ainsi que des affiches qui serviront de support pédagogique pour d'autres enfants.

«Cette expérience trans-disciplinaire grande nature, qui ne passe plus seulement par les livres ou les DVD mais par la réalité leur a permis s'approprier un patrimoine, un vocabulaire et d'appréhender les choses par eux-mêmes» souligne Valérie Willay. L'opération «Les arts du goût» a été soutenue financièrement au niveau national pour son caractère innovant en faveur du lien social qu'elle engage comme pour son intérêt pédagogique de par la mise en place d'une forme de tutorat de la part d'élèves de lycée envers des écoliers.

■ E.M.



En Bref... En Bref... En Bref... En Bref... En Bref... En Bref... En Bref...

Ouvrez l'œil sur le sommeil ! à partir du 22 mai, dans le hall de la mairie de Bastia. Les élèves de CM2 de l'école Modeste Venturi, ont travaillé sur le thème du sommeil, sujet de santé publique, avec notamment des dessins de rêve, des photos d'endormis et d'éveillés, une recherche de slogans en corse et en français ou la création, sur une musique de Fellì, d'une chanson en langue corse sur le bien-être lié au sommeil et au repos. Outre l'exposition de ces travaux, la ville de Bastia s'engage dans l'aide à la conception et au tirage d'affiches réalisés à partir du travail des écoliers et autorise l'affichage en certains emplacements publics.

Fiera di a Canonica à Lucciana les 24 et 25 mai. Regroupant chaque année près d'une centaine d'artisans venus présenter les produits qui font l'excellence de nos terroirs, a Fiera innove en 2015 avec deux espaces inédits : le coin des auteurs où se mêleront illustrateurs poètes, romanciers et un espace Food in the Dark, pour s'initier à l'art de la dégustation à l'aveugle.

La 13e édition des Régates impériales se déroulera dans les eaux du golfe d'Ajaccio

du 25 au 30 mai. Pour cette édition 2015, les bateaux retrouveront le quai d'honneur Brancaloni. Parmi les nouveaux inscrits à cette compétition de vieux gréements et de yachts de tradition, le Xarifa, superbe 3 mâts inauguré en 1927 qui fut le voilier-laboratoire du biologiste et cinéaste sous-marin Hans Hass et à bord duquel fut tourné le film «L'aventure est au fond de la mer» en 1959.

Découverte des huiles essentielles de Corse à San Nicolao, du 24 au 28 juin. Un séminaire de découverte de l'aromathérapie, animé par la pharmacienne et aromathérapeute Aude Maillard et organisé par Essences naturelles corses (ENC), entreprise spécialisée dans la culture biologique des plantes aromatiques et leur distillation. Renseignements et inscriptions au : 04 95 38 46 04.

L'œuvre de Dante au cœur d'une journée spéciale, le 27 mai, à partir de 14h, espace Natale Luciani, à Corte. En cette année qui marque 750e anniversaire de la naissance de Dante, la chaire Esprit Méditerranéen de l'université de Corse dans une célèbre l'événement en proposant concerts, improvisations, lectures et conférences.

Soirée autour de la langue et de la culture corses, le 4 juin à Prunelli-di-Fiumorbu. Organisée par la commune, à l'occasion de « La Fête de la langue corse », initiée par la CTC, qui se déroulera au mois de juin dans toute la Corse, elle se tiendra sur la piazza di A Nazione à Migliacciaru à partir de 17h30. Elle proposera un marché nocturne réunissant producteurs et artisans, mais aussi concerts, danse et théâtre.

Rassemblement cyclotouriste inédit prévu le 14 juin au site de la Parata à Ajaccio. Auparavant, les participants auront parcouru la distance de leur choix pour s'y rendre. Ouvert à tous, cet événement est organisé par France Alzheimer Corse-du-Sud, en partenariat avec le comité départemental de cyclotourisme. L'occasion pour chacun de s'engager contre la maladie d'Alzheimer qui touche plus de 850 000 personnes en France.

Formi tradiziunali è muderni di a risa nustrali. Le 30 mai, 16h, salle des fêtes de Levie, Ghjaseppu Turchini, lauréat du prix du livre corse, auteur de nombreux ouvrages et essais sur le rire et l'humour en Corse, donnera une conférence sur ce thème.

Quand la mer monte...

Selon une étude parue le 11 mai dans la revue *Nature Climate Change*, contrairement à ce que qu'indiquaient de précédentes estimations, l'élévation du niveau de la mer dans le monde s'est accélérée au cours de ces dix dernières années. Jusqu'alors, les études basées sur des données satellitaires montraient que la hausse du niveau des océans avait ralenti lors de la dernière décennie par rapport à la décennie précédente. Mais une équipe australienne de l'université de Tasmanie s'est aperçue qu'elles ne prenaient pas en compte le mouvement vertical de la Terre (mouvement naturel de hausse de la surface terrestre) pour calculer le niveau des mers et qu'il fallait donc opérer des corrections. Il en ressort que la hausse s'est accélérée depuis le début du XXe siècle, conformément aux prévisions du Groupe intergouvernemental d'experts sur le climat (Giec) selon lequel le niveau global de la mer s'était élevé de 19 cm entre 1901 et 2010, soit 1,7 mm en moyenne par an. Toujours selon le Giec, d'ici 2100, la hausse du niveau des océans devrait être de 26 à 82 cm par rapport à la fin du XXe siècle.

Sénat : l'absentéisme sanctionné

Le Sénat a adopté le 13 mai une résolution de son président, Gérard Larcher (UMP) afin de modifier son règlement intérieur. Elle cible notamment l'absentéisme chez les sénateurs en prévoyant des sanctions financières. Ainsi, l'absence au cours d'un même trimestre, à plus de la moitié soit des votes solennels, explications de vote incluses, soit à des réunions de commissions permanentes, soit à des séances de questions au gouvernement, entraînera pour le trimestre suivant la diminution de la moitié de l'indemnité de fonctions soit 700 € par mois pour chaque cas. Dans le cas où l'absence atteindrait la moitié de ces trois catégories cumulées, le montant des retenues pourrait grimper jusqu'à 1 400 € par mois pour l'indemnité de fonction, 3 000 € pour l'indemnité représentative de frais de mandat. Les sanctions seront appliquées à partir d'octobre.

Parlez-moi glamour...

Selon un sondage réalisé auprès de 14 000 utilisateurs de Babel, application d'apprentissage des langues sur internet, la langue et l'accent français seraient considérés par les étrangers comme étant les plus glamour. Ils sont 34% à le plébisciter, devant l'italien (24,4%), l'espagnol (15,8%) et neuf autres langues dont le chinois, le russe ou le polonais. Et 37,4% des sondés disent ne pas résister à l'accent d'un Français qui s'exprime dans une langue étrangère. Il est vrai que c'est souvent irrésistiblement drôle.

Restons concentrés

Avec l'avènement des nouvelles technologies, la capacité de concentration de l'homme serait désormais inférieure à celle... du poisson rouge ! C'est du moins ce que tend à démontrer une étude menée à l'initiative de Microsoft. Après avoir interrogé 2000 personnes sur leurs

pratiques en matière de nouvelles technologies, des chercheurs ont étudié le cerveau de 112 volontaires au Canada. Il en ressort que ceux qui sont les plus connectés (grands utilisateurs de smartphones, tablettes, ordinateurs, adeptes des réseaux sociaux) ont du mal à se concentrer dans un contexte où une attention soutenue est nécessaire. Au vu des résultats de l'étude, la durée moyenne de concentration chez l'homme, du moins l'homme hyper-connecté, est passée de 12 à 8 secondes. Contre 9 secondes pour le poisson rouge... De quoi troquer son open-space pour un bocal.

SNCM : la CMN fait surface

Dans une note datée du 15 mai, adressée à toutes les personnes, organismes et institutions concernées par le redressement judiciaire et l'éventuelle reprise de la SNCM, Marc Reverchon, Pdg de la CMN -co-délégué du service public maritime entre Marseille et la Corse-, dit envisager la possibilité de mettre en œuvre un contrat de subdélégation avec le repreneur des actifs de la SNCM.

Mais, précise Marc Reverchon, hors de question d'imposer à la CMN un partenaire à n'importe quelles conditions. «On ne nous imposera pas un partenaire, ni ses conditions. Face aux responsabilités qui incombent à la Méridionale nous voulons avoir une compréhension aussi précise que possible du projet d'entreprise du repreneur et pouvoir valider son modèle économique à long terme au regard de notre propre analyse du marché» a-t-il déclaré dans une interview accordée au quotidien *Les Échos*.

Ah, ça ira ?

Comment les Français imaginent-ils leur quotidien en 2035 ? Il suffisait de le leur demander. Une étude réalisée par Harris Interactive sur 1 200 personnes, rendue publique le 18 mai, révèle que pour 77% des Français la vie sera différente et que, pour 57% d'entre eux, elle sera meilleure. Il suffit donc d'attendre. Autre enseignement, pour 84% des sondés, dans vingt ans, une femme sera à la tête du gouvernement, lequel sera sans doute une coalition. Seulement 10% estiment qu'un parti d'extrême-droite sera au pouvoir et à peine 4% imaginent un parti de gauche être majoritaire. En matière d'économie, les sondés ne se font guère d'illusion : la France devrait perdre son sixième rang mondial pour se situer entre le septième et le dixième rang. Idem côté emploi : 81% des sondés pensent que le cumul d'emplois sera une réalité incontournable qui, au passage, aura eu raison des 35 heures et pour 31% cette notion aura disparu. Quant au chômage 36% estiment que son taux sera encore plus élevé qu'aujourd'hui. En revanche, 77% pensent qu'il sera possible de travailler hors du bureau. Pour 71% des interrogés, le coût des soins médicaux devrait augmenter d'ici 2020. En matière d'espérance de vie éternelle, 89% d'entre eux sont hostiles à l'idée d'avoir un clone et 83% ne sont pas du tout attirés par la cryogénisation.

4,3%... d'augmentation du nombre de personnes tuées sur les routes de France en avril 2015 par rapport à avril 2014, a annoncé l'Observatoire national interministériel de la Sécurité routière (ONISR) le 15 mai. En avril 2015, 265 personnes ont perdu la vie, contre 254 à la même période l'année précédente. La hausse «s'explique en partie par une hausse des accidents mortels de cyclomotoristes, de motocyclistes, et dans une moindre mesure, de celle des automobilistes. Sur les quatre premiers mois de l'année 2015, la mortalité routière a augmenté de 2,5 % par rapport à la même période en 2014. L'objectif du gouvernement est de passer sous le seuil des 2 000 morts en 2020.

57 %... des Français déclarent avoir déjà contracté un emprunt immobilier auprès d'une banque, selon un sondage BVA pour le groupe Foncia. Et 66 % des emprunteurs « ont déjà cherché à renégocier le taux de leur emprunt ou envisagent de le faire » pour obtenir des conditions plus favorables. Parmi ceux qui ont tenté la renégociation de leur crédit, 30 % ont obtenu un taux plus favorable, 12 % ont obtenu moins que ce qu'ils escomptaient et 9 % se sont vus opposer un refus catégorique de la part de leur banquier.

1,3%... de hausse, sur un an, du salaire moyen versé dans le secteur privé. C'est en tout cas ce qu'indiquent les derniers chiffres de la direction de l'animation, de la recherche, des études et des statistiques (Dares) service statistique du Ministère du Travail. Ces chiffres portent sur les entreprises du secteur privé comptant plus de dix salariés.

20%... de baisse des créations d'entreprises sous le régime d'auto-entrepreneur, entre décembre 2014 et mars 2015. Les créations d'auto-entreprises ne représentent plus actuellement, au plan national, que 49,2% du total des créations d'entreprises.

11,8... litres d'alcool par an. C'est la consommation moyenne, par habitant, en France. Si, selon l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE), la consommation d'alcool a reculé de 20% en France entre 1992 et 2012 elle reste plus élevée qu'en Allemagne (11 litres), au Royaume-Uni (10,5) et en Espagne (9,1). Toutefois précise l'OCDE, en France, « 20% de ceux qui boivent le plus consomment environ 50% de la quantité totale d'alcool ».

60%... des Français jugeaient justifiée la journée d'action et la grève des enseignants du 19 mai contre la réforme du collège prévue par le gouvernement, selon un sondage réalisé par Odoxa pour Les Echos, Radio Classique et le cabinet FTI Consulting.

1... élève français de 3e sur 5 ne serait pas en mesure de résoudre un problème de mathématiques de niveau CM2. C'est ce que révèle une étude du ministère de l'Éducation, rendue publique le 17 mai par le quotidien *Le Parisien*. L'étude, qui a porté sur 8 000 collégiens de 3e, inscrits dans 323 collèges publics et privés sous contrat, en 2014, indique par ailleurs que le niveau en mathématiques des collégiens est en baisse depuis six ans.



AJACCIO

Napoléon à Sainte-Hélène : l'exil et la sincérité (exposition)

Jusqu'au 28 juin. Musée national de la Maison Bonaparte. Rens : 04 95 21 43 89
Rapportés ses mémorialistes, des propos tenus par Napoléon durant son exil, mis en perspective avec des photos de Sainte-Hélène prises par Olivier Roques-Rogery.

Jean-Jo Renucci (exposition)

Jusqu'au 29 mai. A Scenina. Rens : 09 63 21 93 99

Jean-Jo Renucci met en scène de minuscules figurines dans monde trop vaste, des jeux de miroirs entre croisiéristes et autochtones, invente une géographie dans les fissures du béton...

La mort de Danton (lecture-théâtre)

Le 28 mai, 18h30. Bibliothèque Patrimoine. Rens : 04 95 50 40 80

Dans une mise en espace de François Orsoni, une lecture théâtralisée d'extraits de l'œuvre de Georg Büchner, *La mort de Danton*, drame écrit en 1835 qui ne fut créé qu'en 1902, car il fut longtemps considéré comme injouable.

Alex Lutz (one-man-show)

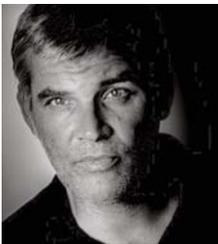
Le 29 mai, 20h30. Espace Diamant. Rens : 04 95 50 40 80

Alex Lutz capture traits de caractères, gestuelles et tics de langage pour donner naissance à ses personnages, de la vendeuse à l'adolescente, en passant par le technicien intermittent du spectacle.

Jean-Pierre Godinat (concert)

Les 29 et 30 mai, 20h. A Scenina. Rens : 09 63 21 93 99

Comme beaucoup d'artistes corses de sa génération, Jean-Pierre Godinat s'est d'abord exprimé en polyphonie. Avec ce spectacle inédit, il revisite ses standards, ses créations et revendique son amour pour la chanson, le rock, le jazz, le folk.



Yakich et Poupatchée (théâtre)

Les 29 et 30 mai, 21h. L'Aghja. Rens : 04 95 20 41 15

Comment s'en sortir dans ce monde quand on est jeune, pauvre et laid ? Une comédie désespérée de Hanock Levin, interprétée par les élèves de l'atelier théâtral pour adultes de Nathanaël Maïni.



BASTIA

Les règles du savoir-vivre dans la société moderne (théâtre)

Les 29, 30 (21h) et 31 (18h) mai. Fabrique de théâtre. Rens : 04 95 39 01 65

Composé d'adultes et adolescent, professionnels ou futurs professionnels de la scène (théâtre, musique, chant) le Groupe Diversion revisite un texte de Jean-Luc Lagarce écrit en 2000, à la lumière des polémiques autour du mariage pour tous.

Plateforme danse (danse)

Du 24 mai au 5 juin. En divers lieux de la ville. Rens : 04 95 34 98 00

Le 24 mai, 11h, place Saint Nicolas, flashmob. Le 27 mai, 20h30, *Cendrillon*, partition de Prokofiev, par le centre chorégraphique Malandain de Biarritz. Le 30 mai, *Si je te définis tu disparais*, par le collectif Art Mouv'/Zone libre et *Wasla, ce qui relie*, par la compagnie Hélé Fattoumi/Eric Lamoureux. Le 28 mai, 18h, centre culturel Una volta, table ronde «Patrimoine et modernité». Le 30 mai, péristyle du théâtre, flashbal.



BONIFACIO

I Campagnoli (concert)

Le 28 mai, 21h30. Église Saint Dominique. Rens : 04 95 73 11 88

Originaire du Nebbiu, le groupe I Campagnoli a été créé en 1989. Auteurs, compositeurs, interprètes, ses membres chantent l'amour d'une terre dans un esprit de rencontre et de partage, au travers du répertoire polyphonique traditionnel et de leurs propres compositions.



MIGLIACCIARU

La famille Samtue (théâtre)

Le 26 mai, 18 h. Salle Cardiccia. Rens : 04 95 56 26 67

Les Samtue sont d'honnêtes commerçants, spécialisés dans le suicide. Le désespoir est leur fonds de commerce. Hélas, leur fils est un optimiste contagieux. Adaptation du roman de Jean Teulé, *Le magasin des suicides*, présentée par l'atelier théâtre du collège Léon Boujot. Entrée libre.



PORTICCIO

Kulturarte (festival)

Du 21 au 24 mai. CCAS, ancien pénitencier de Coti, Isolella.

Rens : www.kulturarte.com

Kulturarte, festival des cultures du monde, propose aux adultes et aux plus jeunes de découvrir ou mieux connaître l'Irlande au travers de diverses disciplines : cinéma, arts plastiques, musique, danse, conte, cuisine.



PORTO-VECCHIO

Semaine de la critique (cinéma)

Du 26 au 31 mai. Cinémathèque de Corse. Rens : 04 20 20 20 01

La cinémathèque régionale se met à l'heure de la Croisette et accueille la 54e semaine de la critique présentée à l'occasion du dernier festival de Cannes. Avec une sélection de sept longs-métrages, dix courts-métrages et quatre films en séance spéciale.





Innovation
that excites

LES CITADINES NISSAN.
VOUS ALLEZ LES AIMER SANS CONDITION.



NISSAN NOTE

- SYSTÈME D'ALERTE ANTI-COLLISION NISSAN SAFETY SHIELD⁽²⁾
- AIDE AU STATIONNEMENT NISSAN AVM - VISION 360°⁽²⁾
- SYSTÈME DE NAVIGATION NISSANCONNECT 2.0⁽²⁾

À PARTIR DE

▶ **9 990 €⁽¹⁾**

SANS CONDITION



(2) Équipements disponibles de série ou en option selon versions sauf Visia.

NISSAN AJACCIO
Z.A. La Caldaniccia
20167 Sarrola-Carcopino
04 95 78 50 18

NISSAN BASTIA
R.N. 193
20600 Furiani
04 95 55 34 00



Innovier autrement. (1) Prix au 01/04/2015 de la Nissan NOTE Visia 1.2L 80 Gamme EURO 5 après déduction de 3 660 € de remise*. **Modèle présenté** : Nissan NOTE N-TEC 1.2L 80 Gamme EURO 5 avec option peinture métallisée : **14 630 €** après déduction de 3 160 € de remise*. *Prolongation **jusqu'à épuisement des stocks**, de l'offre de remise valable jusqu'au 31/03/2015 réservée aux particuliers et non cumulable avec d'autres offres, sur la gamme Nissan NOTE EURO 5, chez les Concessionnaires NISSAN participants. (3) Limitées à 100 000 km. NISSAN WEST EUROPE SAS au capital de 5 610 475 € RCS Versailles n° B 699 809 174 - Parc d'Affaires du Val Saint-Quentin - 2, rue René Caudron - CS 10213 - 78961 Voisins-le-Bretonneux Cedex.

Consommations gamme cycle mixte (l/100 km) : 3,5 - 5,1. Émissions CO₂ (g/km) : 90 - 119.

Pour plus d'informations, rendez-vous sur nissan-offres.fr